



HAL
open science

Plantes combattantes et héros guérisseurs dans le charme vieil-anglais des "neuf plantes"

Anne Mathieu

► **To cite this version:**

Anne Mathieu. Plantes combattantes et héros guérisseurs dans le charme vieil-anglais des "neuf plantes". L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais, Jun 1998, Nancy, France. pp.151-174. <hal-04679871>

HAL Id: hal-04679871

<https://hal.science/hal-04679871v1>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Anne Mathieu
 Université de Montpellier III

**Plantes combattantes et héros guérisseurs
 dans le charme vieil-anglais des « Neuf Plantes »**

Conservé dans les *Lacnunga*, un recueil de recettes médico-magiques du XI^e siècle,¹ le charme vieil-anglais des « Neuf Plantes » est le plus long, et sans doute le plus obscur, des douze charmes métriques que nous a légués l'Angleterre anglo-saxonne. Étudié par d'éminents spécialistes,² il a victorieusement résisté à toute tentative d'interprétation globale. Il va de soi que l'analyse proposée ici ne prétend pas réussir là où les plus grands ont échoué. Nous nous bornerons, après une présentation sommaire du charme, à examiner deux motifs récurrents : la lutte de l'un contre le multiple, et le combat contre le serpent. Les neuf plantes étant présentées comme

-
1. L'ensemble des *Lacnunga*, qui occupent les f. 130-193 du ms. Harley 585, a été édité par Thomas Oswald Cockayne, *Leechdoms, Wortcunning and Starcraft of Early England*, vol. 3, Londres : Longman [Rolls Series, 35], 1866, pp. 1-80 et, plus récemment, par J.H.G. Grattan et Charles Singer, *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, Londres : Oxford University Press [Publications of the Wellcome Historical Medical Museum, NS, 3], 1952. Le charme figure aux f. 160-163^v du manuscrit.
 2. Voir, par exemple, Henry Bradley, « The Song of the Nine Magic Herbs », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 113 (1904), 144-145 ; Ferdinand Holthausen, « Zum ae. Neunkräutersegen », *Anglia Beiblatt*, 29 (1918), 283-284 ; Ferdinand Holthausen, « Die altenglischen Neunkräutersegen », *Englische Studien*, 69 (1934), 180-183 ; Francis Peabody Magoun Jr., « Zu den altenglischen Zaubersprüchen », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 171 (1937), 28-29.

des combattantes, et le magicien-guérisseur comme un héros, des rapprochements seront tentés principalement avec le poème vieil-anglais *Beowulf*, mais aussi, lorsque le témoignage de *Beowulf* s'avérera insuffisant, avec plusieurs récits issus de la littérature médiévale scandinave.

*
* *

Contrairement à la plupart des recettes réunies dans les *Lacnunga*, le charme des « Neuf Plantes » est donné sans indications thérapeutiques. Il importe cependant de noter qu'il figure entre une prescription contre les hémorroïdes (vieil-anglais *fic*, du latin *ficus*) et une recette contre une fistule anale (*se blendenda fic*), deux affections dont l'apparition était attribuée à l'intrusion dans l'organisme d'un parasite désigné en vieil-anglais par le terme *wyrm*, « ver » ou « serpent ». ³ Les instructions qui accompagnent le charme font d'autre part mention d'une blessure, ou du moins d'une lésion (*wund*) sur laquelle le texte doit être récité.

La formule⁴ se divise clairement en deux grandes parties.

La première, du v. 1 au v. 57, consiste principalement en un éloge des neuf plantes qui vont entrer dans la composition de l'onguent à appliquer sur la lésion, et lutter efficacement contre neuf poisons.

Les neuf plantes sont d'abord présentées une à une. Le texte étant manifestement corrompu, plusieurs découpages sont possibles.

3. Pour le rôle prépondérant attribué à ce parasite dans l'étiologie médicale anglo-saxonne, voir le chapitre intitulé « The Doctrine of the Worm » dans Wilfrid Bonser, *The Medical Background of Anglo-Saxon England*, Londres : Wellcome Historical Medical Library [Publications of the Wellcome Historical Medical Library, 3], 1963, pp. 277-281.

4. Transcrite et traduite en annexe.

Le charme des « Neuf Plantes »

Nous avons adopté, en le modifiant légèrement, celui de J.H.G. Grattan et Charles Singer, les principaux éditeurs des *Lacnunga* :⁵

Plante 1	<i>Mucgwyr</i>	(v. 1-6)
Plante 2	<i>Wegbrade</i>	(v. 7-13)
Plante 3	<i>Stune</i>	(v. 14-15)
Plante 4	<i>Stiðe</i>	(v. 16-17)
Plante 5	<i>Attorlaðe</i>	(v. 18-22)
Plante 6	<i>Mægðe</i>	(v. 23-26)
Plante 7	<i>Wergulu</i>	(v. 27-29)
		et, peut-être, v. 41-44)
Plantes 8 et 9	<i>Fille et Finule</i>	(v. 36-40)

Les vers 31-35, qui ne sont pas pris en compte dans le tableau ci-dessus, constituent peut-être une interpolation, sur laquelle nous reviendrons.

Après cette série de portraits individuels, les neuf plantes sont célébrées collectivement, aux v. 45-57. A ce passage il semble raisonnable de rattacher le v. 30, manifestement mal placé.

La seconde partie de la formule, du v. 58 jusqu'à la fin, est plus confuse. Le v. 58 évoque la figure du Christ dressé au-dessus de la maladie. Puis le texte se concentre sur le magicien. Aux v. 59-60, celui-ci vante son savoir, affirmant être seul à connaître de mystérieuses rivières, associées aux neuf vipères qui incarnent les neuf poisons à combattre. Aux v. 61-63, il démontre enfin son pouvoir, chassant de son souffle le venin maléfique qui empoisonnait le malade.

Cette formule est accompagnée d'une série d'instructions en prose :⁶ une liste de neuf plantes dont cinq ont été évoquées dans le

5. Voir J.H.G. Grattan et Charles Singer, *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, pp. 151-157.

6. Texte donné en annexe, à la suite du texte de la formule.

charme,⁷ puis une recette d'onguent à préparer à partir de ces neuf plantes, et, enfin, des directives concernant la récitation du charme. Malgré l'intérêt que présentent ces instructions, il n'est pas certain qu'elles puissent nous éclairer sur le contenu de la formule, et notamment sur l'identité des plantes *Stune*, *Stiðe* et *Wergulu*. Il est, en effet, très possible que ce texte en prose ait été ajouté *a posteriori*, par des scribes qui, déjà, ne comprenaient plus le sens de la formule versifiée.

Nous laisserons donc de côté les instructions pour nous interroger sur le motif de l'un contre le multiple, qui apparaît dès les premiers vers, dans le passage consacré à *Mucgwyrt* (v. 1-6) :

Gemyne ðu, Mucgwyrt, hwæt þu ameldodest
 hwæt þu renadest at Regenmelde.
 Una þu hattest, yldost wyrta.
 ðu miht wið III and wið XXX,
 þu miht wið attré and wið onflyge,
 þu miht wiþ þa[m] laþan ðe geond lond færð.

Rappelle-toi, Mucgwyrt (Armoise), ce que tu as annoncé,
 ce que tu as établi à Regenmelde.
 Una est ton nom, plus ancienne des plantes.
 Tu agis contre trois et contre trente,
 tu agis contre le poison et contre les miasmes,
 tu agis contre l'abomination qui parcourt le pays.

Ces vers soulignent de manière particulièrement explicite l'opposition entre l'unique, associé au Bien, et le multiple, assimilé au Mal. Au v. 3, *Mucgwyrt*, la plante bénéfique, est désignée par l'adjectif latin *Una* : elle est « la première », dans le catalogue des plantes proposé par le charme comme dans l'ordre de la création (*yldost wyrta*) ; mais elle est aussi « l'unique », « la solitaire », par opposition aux « trois » et aux « trente » du v. 4. Nous nous arrêterons sur le vers 4, « Tu agis contre trois et contre trente », qui

7. *Mucgwyrt*, *wegbrade*, *attorlaðe*, *mageðe*, *fille* et *finul*.

Le charme des « Neuf Plantes »

réapparaît au v. 42, dans un passage qui pourrait avoir été associé originellement à *Wergulu*.

Considérons tout d'abord le chiffre trois. Dans la pensée symbolique, le trois représente la puissance maximale, le superlatif absolu.⁸ D'où, dans la littérature épique, le motif du combat contre l'adversaire triple, analysé dans le domaine indo-européen, en particulier, par Georges Dumézil.⁹ Abattre un ennemi triple, telle est la marque du héros, la preuve de sa formidable puissance. Le v. 4 témoigne d'une transposition de ce motif dans le domaine de la magie médicale. La plante *Mucgwyrt* est une combattante, et son pouvoir contre trois est le signe de sa nature héroïque.

L'évocation de la puissance contre trois de *Mucgwyrt* n'a rien de très original. Les herbolaires du Moyen Age, héritiers de la tradition médico-magique gréco-romaine, mentionnent d'autres plantes puissantes contre trois — principalement le basilic, représenté dans le ms. Cotton Vitellius C. III (Planche I). Plus intrigant est le « trente » qui complète le vers vieil-anglais. Ce trente pourrait n'avoir qu'une simple fonction d'intensification. Il constituerait alors un superlatif de superlatif, un « double superlatif ».¹⁰ A partir du moment où *Mucgwyrt* est efficace contre trois ennemis, elle l'est contre dix fois trois, et pourquoi pas cent fois trois...

Le chiffre trente, cependant, évoque irrésistiblement un autre contexte, où il mesure certes la force d'un héros, mais cette fois indépendamment du nombre trois. Nous pensons, bien évidemment, au poème vieil-anglais *Beowulf*, dans lequel le trente apparaît trois fois : deux fois pour évoquer la force extraordinaire de Beowulf

8. Cf. W. Deonna, « Trois, superlatif absolu. A propos du taureau tricorne et du Mercure triphallique », *L'Antiquité classique*, 23 (1954), 403-420.

9. Voir Georges Dumézil, *Horace et les Curiaces*, Paris : Gallimard [Les Mythes romains], 1942, notamment pp. 126-134.

10. Selon la terminologie de W. Deonna, « Trois, superlatif absolu », p. 417.

(v. 377-381a et v. 2359b-2362) et une fois pour évoquer celle de Grendel (v. 120b-127) :¹¹

Donne sægdon þæt sælipende,
þa ðe gifsceattas Geata fyredon
þyder to þance, þæt he þritiges
manna mægen-cræft on his mundgripe,
heaporof, hæbbe. (377-381a)

En outre, d'après les dires de gens qui traversèrent les mers
pour porter aux Gètes de précieux dons
chez eux en signe de mon estime, il aurait **de trente**
hommes la force dans sa seule étreinte,
rude combattant.

Þonan Biowulf com
sylfes cræfte, sundnytte dreah.
Hæfde him on earme ana þritig
hilde geatwa þa he to holme beag. (2359b-2362)

Beowulf échappa
et sa **force personnelle** lui permit de traverser les mers
et d'emporter sur le bras **trente pièces**
d'armures tout en gagnant le large.

Wiht unhælo,
grim ond grædig, gearo sona wæs,
reoc ond reþe, ond on ræste genam
þritig þegna. Þanon eft gewat
huðe hremig to ham faran,
mid þære wælfylle, wica neosan.
Þa wæs on uhtan mid ærdæge
Grendles guð-cræft gumum undyrne. (120b-127)

L'être maudit,
féroce et assoiffé, donna cours aussitôt
à sa cruelle sauvagerie, sur leur couche saisit
trente compagnons. De là il repartit,
comblé de son butin, il s'en retourna,

11. Toutes les citations de *Beowulf* données dans cet article, ainsi que les traductions qui les accompagnent, sont tirées d'André Crépin (ed.), *Beowulf, édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire*, Göppingen : Kümmerle Verlag, 1991, 2 vol.

Le charme des « Neuf Plantes »

chargé de cadavres, retrouver son repaire.
Alors dès l'aube, au point du jour,
la terrible force de Grendel fut des hommes connue.

Dans chacun des trois passages, le chiffre *þritig*, mis en relief soit au début, soit à la fin du vers, est associé au terme *cræft*. Le trente, dans le contexte héroïque de *Beowulf*, est le chiffre de la puissance guerrière. C'est un nombre-clé, autour duquel le poète se livre à un jeu subtil, introduisant entre le héros et le monstre une symétrie (v. 377-381a d'une part, et v. 120b-127 d'autre part) qu'il s'applique par la suite à détruire : si Grendel a bien tué trente guerriers danois, nous apprenons au moment où Beowulf s'apprête à le décapiter qu'il n'en a emporté que quinze, moitié moins :

þonne he Hroðgares heorðgeneatas
sloh on sweofote, slæpende fræt
folces Denigea **fyftyne men**
ond oðer swylc ut offerede
laðlicu lac. (1580-1584a)

où de Hrothgar les commensaux
il [Grendel] massacrait en plein sommeil, dévorait endormis
quinze hommes pris au Danois
et en emportait tout autant,
hideux butin.

Or ce sont bien, symboliquement, trente guerriers morts que Beowulf emporte sur le bras lorsqu'il traverse la mer après la défaite d'Hygelac en terre frisonne (v. 2359b-2362, cités plus haut). Seul Beowulf est fidèle au chiffre trente, et cette constance le consacre en tant que héros.

La prépondérance accordée au chiffre trente dans *Beowulf* s'explique par la nature conventionnelle de ce chiffre, récurrent dans l'épopée médiévale,¹² où il représente moins une somme d'individus

12. Pour une analyse de l'utilisation symbolique des chiffres dans *Beowulf* et la *Chanson de Roland*, voir Michel Morel, « La dimension épique dans *Beowulf* et la *Chanson de Roland* », in : Colette Stévanovitch (ed.), *Points de vue sur Beowulf, Actes du colloque du 14 novembre 1998 à l'Université de Nancy II*, Nancy : AMAES [Collection Grendel, 1], 1999, pp. 30-31.

qu'un corps constitué : un *comitatus*, une ethnie, une armée. Etant donné cette valeur traditionnelle du trente dans la littérature épique, il nous paraît difficile de faire du chiffre trente du charme un simple intensificateur du trois. Il est fort probable qu'il constitue une référence implicite à l'épopée vieil-anglaise, tout comme le neuf des neuf plantes et des neuf poisons.

L'emploi du chiffre neuf dans le charme s'inscrit certes dans le cadre d'une tradition magique bien attestée. On connaît en effet plusieurs charmes médiévaux contre des kystes et des lésions suspectes qui reposent sur la manipulation du chiffre neuf. Une de ces formules figure même dans les *Lacnunga*, un charme numérique qui conjure neuf mystérieuses « soeurs de *Noðþe* » : ¹³

Wið cyrnel.

Neogene wæran noðþæs sweoster. þa wurdon þa nygone to VIII, and þa VIII to VII, and þa VII to VI, and þa VI to V, and þa V to IIII, and þa IIII to III, and þa III to II, and þa II to I, þa I to nanum.

þis þe lib be <o> cyrneles and scrofelles and weormes and æghwylces yfeles.

Sing *Benedicite* nygon siþum.

Contre les furoncles.

Neuf étaient les soeurs de *Noðþe*. Puis les neuf devinrent huit, les huit sept, les sept six, les six cinq, les cinq quatre, les quatre trois, les trois deux, les deux une, la dernière rien.

13. Le charme se trouve au f. 182 du ms. Harley 585. L'identité de *Noðþe* demeure un sujet de controverse. Le nom pourrait être une déformation du latin *nodus* (selon J.H.G. Grattan et Charles Singer, *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, p. 189), ou une transposition vieil-anglaise du scandinave *nauðr*, « besoin », acronyme de la rune [n], la dixième dans l'alphabet scandinave ancien (selon Francis Peabody Magoun Jr, « *Noðþæs sweoster*: 'Need's sisters'. An Old English Counting-Down Charm », *Arkiv för Nordisk Filologi*, 60 (1945), 98-106.

Le charme des « Neuf Plantes »

Que ceci te soit médecine contre les furoncles, les écrouelles, les vers et les maux de toutes sortes.

Chante le *Benedicite* neuf fois.

On comprend pourquoi les soeurs de *Noðþe* sont neuf : plus l'ennemi est nombreux, plus l'action du magicien est spectaculaire. Or, le neuf exprime le comble de la multiplicité, parce qu'il est trois fois trois, mais aussi parce qu'il précède immédiatement le dix, qui implique un retour à l'unité.

Mais à ce neuf magique se superpose dans le charme des « Neuf Plantes » un neuf à résonance épique. Les *nygan nædras*, les neuf vipères du v. 60 — avec allitération du chiffre et de l'ennemi — évoquent irrésistiblement les *niceras nigene*, les neuf monstres occis par Beowulf à l'issue de son équipée maritime contre Breca (v. 574-575a) :

Hwæþere me gesealde þæt ic mid sweorde ofsloh
niceras nigene.

En tout cas, j'eus l'occasion de mettre en pièces
neuf monstres aquatiques.

Dans *Beowulf*, le combat contre neuf est un motif conventionnel, qui s'inscrit, semble-t-il, dans le cadre de la tradition épique germanique — on pense aux neuf frères abattus par le héros danois Starkaðr, selon le Livre VI de la *Geste des Danois* de Saxo Grammaticus.¹⁴ La tonalité héroïque du charme, et, dans le contexte immédiat, le splendide *ana* du magicien, invitent à interpréter de même les *nygon nædras* comme une référence à l'épopée.

Comme les neuf frères anéantis par Starkaðr, les neuf vipères ennemies du magicien sont de la même souche. Les v. 31-35 expliquent leur origine, et nous en arrivons ici au second des deux motifs qui font l'objet de cette étude, le combat contre le serpent.

14. Cf. Hilda R. Ellis Davidson (ed.), *Saxo Grammaticus. The History of the Danes, Books I-IX*, traduit par Peter Fisher, Cambridge : D.S. Brewer, 1979-1980, pp. 179-181.

+ Wyrn com snican, toslat he man.
 Ða genam Woden VIII wuldortanas,
 sloh ða þa næddran, þæt heo on VIII tofleah.
 Pær geændade Æppel and attor
 þæt heo næfre ne wolde on hus bugan.

+ Un serpent vint, rampant, il mordit un homme.
 Alors Woden prit neuf baguettes de gloire.
 Il frappa alors la vipère, et elle s'enfuit, coupée en neuf.
 Là périt la pomme, et le poison (aussi),
 si bien que jamais plus elle (la vipère) ne devait regagner son logis.

Ces vers ont suscité un grand intérêt, en grande partie parce que les allusions à Woden sont remarquablement rares dans la littérature vieil-anglaise.¹⁵ Woden étant l'équivalent anglo-saxon du dieu germanique Wotan — l'Óðinn des Scandinaves — on est tenté de rechercher dans la littérature héroïque de tradition germanique des analogues du combat évoqué dans le charme vieil-anglais. Or, ni le dragon de *Beowulf*, ni le dragon Fáfnir, occis par Sigurd, ni le serpent du monde, transpercé par Thor, ni les serpents gardiens tués par les héros de Saxo Grammaticus ne se voient ainsi tronçonnés en neuf et ressuscités.

Outre le sort étrange réservé au serpent, un autre point a soulevé l'embarras des chercheurs. Dans la mythologie scandinave, Óðinn ne combat pas le serpent. Cette tâche redoutable est l'apanage de son fils Thor, le guerrier, qui au Destin-des-Puissances trouvera la mort dans un ultime affrontement, empoisonné par l'haleine du reptile qu'il vient d'occire.¹⁶

L'absence de parallèles, et le manque de documents littéraires associant Óðinn et le serpent, pourraient nous conduire à considérer l'affrontement évoqué dans le charme comme un épisode absolument

15. On en trouvera un inventaire dans Eric G. Stanley, *The Search for Anglo-Saxon Paganism*, Cambridge : D.S. Brewer, 1975, pp. 88-89.

16. Selon la strophe 56 de la *Völuspá*, traduite en français par Régis Boyer, *L'Edda poétique*, Paris : Fayard, 1992, p. 547.

Le charme des « Neuf Plantes »

original... Et pourtant, cet étrange combat n'est peut-être pas aussi éloigné de la tradition germanique qu'il y paraît.

Il importe tout d'abord de préciser que, même si on a peu d'attestations dans les textes, le culte d'Óðinn en Scandinavie était vraisemblablement lié au serpent. Témoin une applique du VII^e siècle retrouvée à Wendel (Suède), qui représente Óðinn brandissant sa lance en direction d'un serpent.¹⁷ Témoin aussi cette étonnante histoire rapportée par Saxo Grammaticus, dans laquelle Óðinn, dieu de la poésie et de la haute magie, apparaît dans un rôle de guérisseur qui ne lui est pas habituel.¹⁸ Un guerrier nommé Sivard est mortellement blessé. Óðinn vient le soigner sous un déguisement ; il le guérit, et lui jette avant de partir de la poussière dans les yeux. Apparaissent alors dans les yeux de Sivard de petits serpents — Saxo ne dit pas combien — qui lui valent par la suite le surnom de Sivard Serpent-dans-l'oeil. De toute évidence, les serpents constituent ici la marque d'Óðinn, le sceau qu'il a apposé sur Sivard, qui lui est désormais consacré.

Outre l'existence probable d'une association traditionnelle entre Óðinn et le serpent, un second argument en faveur d'un lien possible entre l'épisode relaté aux v. 31-35 et la tradition germanique relative à Óðinn peut être proposé, qui repose sur l'association traditionnelle entre le serpent et l'anneau. Dans la poésie médiévale scandinave, « anneau » est une *kenning* pour « serpent »,¹⁹ une

17. Cette applique est reproduite dans Edouard Salin, *La Civilisation mérovingienne, d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, tome 4 : *Les Croyances — Conclusions — Index général*, Paris : Picard, 1959, p. 293, fig. 102.

18. Cf. Hilda R. Ellis Davidson (ed.), *Saxo Grammaticus*, pp. 282-283.

19. En particulier dans le *Krákumál*, où le serpent est appelé « l'anneau du sol » (voir la traduction française de Renauld-Kranz, *Anthologie de la poésie nordique ancienne, des origines à la fin du Moyen Age*, Paris : Gallimard, 1967).

assimilation dont on trouve la trace dans le *hringboga* de *Beowulf* (v. 2561-2562a) :

Da wæs hringbogan heorte gefysed
sæcce to seceanne.

Arquant ses anneaux la bête n'avait qu'un désir,
celui d'engager la lutte.

Le dragon-serpent est celui qui « arque ses anneaux », ou, à l'image de ces bracelets en forme d'*ouroboros* qu'on trouve dans les sépultures du Haut Moyen Age,²⁰ celui qui « s'arque en anneau ». Or, l'attribut conventionnel de l'Óðinn scandinave est l'anneau d'or Draupnir, le « goutteur », qui possède la propriété de se diviser en neuf tous les neuf jours.²¹ N'y aurait-il pas un rapport entre l'anneau d'Óðinn qui se divise spontanément en neuf, et le serpent du charme, coupé en neuf par Woden ? Après tout, il suffit que les neuf anneaux scandinaves s'ouvrent et s'animent en serpents — et une telle transformation magique est relatée par Saxo à propos d'un bracelet dérobé qui pique son voleur²² — pour que naissent les neuf vipères anglo-saxonnes.

Dumézil insiste sur le fait que la division de l'anneau Draupnir est un symbole de régénération, une promesse de richesse éternelle.²³ La fragmentation du serpent provoquée par Woden, constituerait le versant négatif de ce symbole, impliquant, de la

20. Nous pensons notamment au bracelet du VI^e ou VII^e siècle retrouvé à Stamford Bridge (Yorkshire), dont on trouvera une reproduction dans George Speake, *Anglo-Saxon Animal Art and its Germanic Background*, Oxford : Clarendon Press, 1980, fig. 11 j.

21. Selon le chapitre 5 des *Skáldskaparmál*, traduit dans Régis Boyer, *L'Edda poétique*, pp. 470-472.

22. Cf. Hilda R. Ellis Davidson (ed.), *Saxo Grammaticus*, p. 266.

23. Cf. Georges Dumézil, « La division novendiale de l'anneau Draupnir », dans *Tarpeia : essais de philologie comparative indo-européenne*, 5^e éd., Paris : Gallimard, 1947, pp. 231-238.

Le charme des « Neuf Plantes »

même manière, une régénération, mais la régénération du mal, qui en se divisant se multiplie.

Nous terminerons cette analyse du combat de Woden contre le serpent en examinant la question des baguettes employées par le dieu pour neutraliser son ennemi. Sur l'applique de Wendel, Óðinn, monté sur son cheval Sleipnir, brandit contre le serpent sa fameuse lance Gungnir. Dans le charme anglo-saxon, cette lance, qui est son attribut traditionnel, est remplacée par neuf « baguettes de gloire », dont on aimerait connaître la nature exacte.

Le composé *wuldortanas* est un hapax, de même que le *wuldorgeflogenum* qui lui répond au v. 45. On peut cependant tenter un rapprochement avec un autre composé, qui apparaît dans *Beowulf* (v. 1459-1460a) :

Ecg wæs iren atertanum fah
ahyrded heaþoswate.

Sa lame était d'un fer où se jouaient des veines de venin,
trempé au sang des combats.

La lame de l'épée Hrunting est *atertanum fah*, littéralement « décorée de baguettes de poison ». Or, il n'est pas impossible que le terme *atertan*, ou *attortan*, « baguette de poison », ait été en vieil-anglais une *kenning* pour « serpent » :²⁴ l'hypothèse paraît raisonnable si l'on considère l'aspect des lames damassées du Haut Moyen Age, parcourues de dessins sinusoidaux qui évoquent, précisément, des corps de serpents.²⁵ Si *attortan* désigne le serpent, les v. 31-35 du charme évoqueraient un affrontement entre un *attortan* et neuf *wuldortanas* — les neuf baguettes de gloire du dieu —, combat se résolvant en l'apparition de neuf *attortanas*, neuf

24. Selon Hilda R. Ellis Davidson, *The Sword in Anglo-Saxon England*, Woodbridge : Boydell Press, 1962, p. 129.

25. Voir en particulier les photographies de la lame de l'épée de Strasbourg-Kalosgasse (VII^e siècle) publiées par Edouard Salin, *La Civilisation mérovingienne*, tome 3 : *Les techniques*, Paris : Picard, 1959, pl. VI (1-2).

serpents, autant que de *wuldortanas*. Là comme partout, le semblable combattrait le semblable.

Mais ce jeu de mots présumé ne nous a toujours pas permis de percer le secret des *wuldortanas*. Quelles sont-elles, et à quoi servent-elles ? Grattan et Singer les interprètent comme des baguettes de divination,²⁶ et il est vrai que c'est là un sens possible de *tan*. Il faut admettre, cependant, que la dimension oraculaire intervient peu dans ce charme : ces baguettes désignent avant tout des armes, neuf baguettes de bois employées simultanément ou successivement pour découper le serpent en neuf, ou — peut-être — neuf baguettes de métal soudées et tordues pour former la lame d'une épée.²⁷

Des armes, ou des instruments ? La forme *sloh*, prétérit du verbe *slean*, nous suggère une dernière interprétation, une interprétation médicale, qui se superpose à l'explication magico-héroïque. *Slean* dénote le geste du médecin qui pratique une scarification. Un rapprochement s'impose dès lors avec une formule contre les morsures de serpent qui, selon Régis Boyer, était encore récitée en Suède au siècle dernier :²⁸

Odhinn prit neuf dents de chèvre et tira le venin, qui s'écoula de neuf parts.

Dans cette formule suédoise, Óðinn n'est pas un héros, mais un guérisseur, qui pratique neuf scarifications sur le corps du malade, faisant s'écouler le sang empoisonné dans neuf directions. Le parallélisme avec notre passage en vieil-anglais est frappant : les neuf dents de chèvre correspondent aux neuf baguettes de gloire, et

26. Voir J.H.G. Grattan et Charles Singer, *Anglo-Saxon Magic and Medicine*, p. 54.

27. C'est là un autre sens possible de *tan*, selon Hilda R. Ellis Davidson, *The Sword in Anglo-Saxon England*, p. 129.

28. Voir Régis Boyer, *Le Monde du double : la magie chez les Anciens Scandinaves*, Paris : Berg International [Collection L'Ile Verte], 1986, p. 129.

Le charme des « Neuf Plantes »

les neuf ruisseaux de sang qui s'échappent des neuf plaies aux neuf fragments du serpent, les neuf *wuldorgeflogenum*. On perçoit que, dans le charme vieil-anglais, Woden le héros se double de Woden le guérisseur, et les baguettes de gloire, de lancettes de bois.

Et que dire de la pomme, qui selon l'interprétation que nous faisons de la forme *geændade*, périt en même temps que le poison,²⁹ empêchant par sa mort héroïque la vipère de regagner son logis ? Si l'on admet l'hypothèse des scarifications, son rôle s'éclaire. Le *Livre des superstitions*³⁰ signale — et on y revient — une recette contre les hémorroïdes (les « fis ») pratiquée dans les Deux-Sèvres, qui consiste à faire saigner les fis et à mettre le sang à l'intérieur d'une pomme coupée en quartiers, qu'on referme et qu'on enterre. Lorsque la pomme aura pourri, assure la recette, les fis auront disparu. Il s'agit là d'un rituel de transfert, destiné à empêcher le retour du sang impur. La pomme du charme, grâce à laquelle la vipère ne put regagner son logis — le corps du malade — devait être impliquée dans un rituel de ce type.

Il est très probable qu'à l'origine du moins, la récitation des v. 31-35 s'accompagnait d'une opération de scarification pratiquée par le magicien. Le v. 59, *Ic ana wat ea rinnende*, « Moi seul sais les rivières qui coulent » s'explique dès lors aisément. Ces rivières sont certes des rivières mythiques, tel le torrent qui jaillit de l'antré

29. Nous remercions Colette Stévanovitch, professeur à l'Université de Nancy II, pour nous avoir orientée vers cette interprétation, qui rattache *geændade* à *geendian*, « finir ». Le verbe serait ici employé intransitivement dans le sens de « périr », « terminer sa vie ». Cette solution nous paraît préférable à celle que nous avons retenue dans notre thèse, qui consistait à considérer *geændade* comme une forme de *geæ <re > ndian*, « déclarer » (cf. Anne Berthoin-Mathieu, *Prescriptions magiques anglaises du Xe au XIIe siècle. Étude structurale*, vol. 1, Paris : AMAES [Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, Hors Série, 2], 1996, p. 117, n. 250).

30. Cf. Eloïse Mozzani, *Le Livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes*, Paris : Robert Laffont [Collection Bouquins], 1995, p. 1458.

du dragon dans *Beowulf*, mais aussi des rivières bien réelles, des ruisseaux de sang, qui s'écoulent sous le scalpel du médecin.

Cette étude a tenté de démontrer l'intérêt pour l'interprétation d'une approche consistant à situer le charme dans le contexte de la littérature épique à laquelle il se réfère. Mais il ressort en particulier du dernier paragraphe que, même s'il se pose comme un héros, le magicien reste avant tout un guérisseur. D'où la nécessité d'une seconde approche, complémentaire de la première, qui s'attache à interpréter la formule à la lumière de ce que nous connaissons des pratiques médico-magiques de l'époque. Sur ce monde du double, un double regard s'impose.

ANNEXE

**Le charme vieil-anglais des « Neuf Plantes »
(Harley 585, f. 160-163^v)**

- 1 Gemyne ðu, Mucgwyr, hwæt þu ameldodest
 hwæt þu renadest at Regenmelde.
 Una þu hattest, yldost wyrta.
 ðu miht wið III and wið XXX,
- 5 þu miht wið attre and wið onflyge,
 þu miht wiþ þa[m] laþan ðe geond lond færð.
- + Ond þu, Wegbrade, wyrta modor,
 eastan openo, innan mihtigu.
 Ofer ðe crætu curran, ofer ðe cwene reodan,
- 10 ofer ðe bryde bryodedon, ofer ðe fearras fnærdon.
 Eallum þu þonne wiðstode and wiðstunedest.
 Swa ðu wiðstonde attre and onflyge
 and þæm laðan þe geond lond fereð.
- Stune hætte þeos wyr, heo on stane geweoX.
- 15 Stond heo wið attre, stunað heo wærce.
- Stiðe heo hatte, wiðstunað heo attre,
 Wreceð heo wraðan, weorpeð ut attor.
- + Þis is seo wyr, seo wiþ wrym gefeaht,
 þeos mæg wið attre, heo mæg wið onflyge,
 heo mæg wið ða[m] laþan ðe geond lond fereþ.
- 20 Fleoh þu nu, Attorlaðe, seo læsse ða maran,
 seo mare þa læssan, oððæt him beigra bot sy.
- Gemyne þu, Mægðe, hwæt þu ameldodest,
 hwæt þu geændadest æt Alorforda,
- 25 þæt næfre for gefloge feorh ne gesealde
 syþðan him mon Mægðan to mete gegyrede.

Le charme des « Neuf Plantes »

- 1 Rappelle-toi, Mucgwyrt (Armoise), ce que tu as annoncé,
ce que tu as établi à Regenmelde.
Una est ton nom, plus ancienne des plantes.
Tu agis contre trois et contre trente,
- 5 tu agis contre le poison et contre les miasmes,
tu agis contre l'abomination qui parcourt le pays.
- Et toi, Wegbrade (Plantain), mère des plantes,
ouverte à l'Est, puissante à l'intérieur,
sur toi des charrettes ont grincé, sur toi des femmes ont chevauché,
- 10 sur toi des mariées ont crié, sur toi des boeufs ont soufflé.
Tu as résisté à tous, tu les as tous combattus.
Puisses-tu ainsi résister au poison et aux miasmes,
et à l'abomination qui parcourt le pays.
- Stune est le nom de cette plante, elle a poussé sur la pierre.
- 15 Elle résiste au poison, elle combat la douleur.
- Stiðe est son nom, elle se bat contre le poison,
elle chasse la souffrance, expulse le poison.
- + Voici la plante qui livra bataille au serpent.
Celle-là agit contre le poison, elle agit contre les miasmes,
- 20 elle agit contre l'abomination qui parcourt le pays.
Chasse, Attorlaðe (Pied de coq), la plus petite les plus grands,
la plus grande les plus petits, jusqu'à ce qu'il guérisse des deux.
- Rappelle-toi, Mægðe (Camomille), ce que tu as annoncé,
ce que tu as déclaré à Alorford,
- 25 que jamais pour une effluve il ne perdrait la vie,
si Mægðe lui était servie au repas.

Pis is seo wyrt ðe Wergulu hatte.
 Ðas onsænde seolh ofer sæs hrygc
 ondan attres oþres to bote.

30 Ðas VIII ongan wið nygon attrum.

+ Wyrm com snican, toslat he man.
 Ða genam Woden VIII wuldortanas,
 sloh ða þa næddran, þæt heo on VIII tofleah.
 Pær geændade æppel and attor
 35 þæt heo næfre ne wolde on hus bugan.

+ Fille and Finule, fela mihtigu twa,
 þa wyrte gesceop witig drihten,
 halig on heofenum, þa he hongode,
 sette and sænde on VII worulde
 40 earmum and eadigum eallum to bote.

Stond heo wið wærce stunað heo wið attre.
 Seo mæg wið III and wið XXX,
 wið feondes hond, and {wið þæs hond} wið frea begde,
 wið malscrunge minra wihta.

45 + Nu magon þas VIII wyrta wið nygon wuldorgeflogenum
 wið VIII attrum and wið nygon onflygnum
 wið ðy readan attre, wið ðy runlan attre
 wið ðy hwitan attre, wið ðy wedenan attre,
 wið ðy geolwan attre, wið ðy grenan attre,
 50 wið ðy wonnan attre, wið ðy wedenan attre,
 wið ðy brunan attre, wið ðy basewan attre
 wið wyrngeblæd, wið wætergeblæd,
 wið þorngelblæd, wið þys < tel > geblæd,
 wið ysgeblæd, wið attorgeblæd,
 55 gif ænig attor cume eastan fleogan
 oððe ænig norðan [...] cume
 oððe ænig westan ofer werðeode.

Le charme des « Neuf Plantes »

Voici la plante que l'on nomme Wergulu.
Celle-là fut envoyée par un phoque par delà la crête des flots
pour guérir l'horreur d'un autre poison.

30 Ces neuf agissent contre les neuf poisons.

+ Un serpent vint, rampant, il mordit un homme.
Alors Woden prit neuf baguettes de gloire.
Il frappa alors la vipère, et elle s'enfuit, coupée en neuf.
Là périt la pomme, et le poison (aussi),
35 si bien que jamais plus elle (la vipère) ne devait regagner son logis.

+ Fille (Thym) et Finule (Fenouil), couple très puissant,
ces plantes furent créées par le Seigneur, dans sa sagesse
et sa sainteté céleste, comme il souffrait la pendaison,
il les établit et les envoya dans les sept mondes
40 pour la guérison de tous, pauvres et fortunés.

Elle (Wergulu ?) résiste à la douleur, elle se bat contre le poison.
Elle agit contre trois et contre trente,
contre la main du démon, et contre la soudaine terreur,
contre les enchantements des viles créatures.

45 + Or, ces neuf plantes agissent contre les neuf que la gloire a chassés,
contre les neuf poisons et contre les neuf miasmes,
contre le poison rouge, contre le poison [...] ?,
contre le poison blanc, contre le poison violet,
contre le poison jaune, contre le poison vert,
50 contre le poison ténébreux, contre le poison bleu,
contre le poison brun, contre le poison pourpre,
contre les cloques de serpent, contre les cloques d'eau,
contre les cloques d'épine, contre les cloques de chardon,
contre les cloques de glace, contre les cloques de poison,
55 si l'air apporte quelque poison venu de l'Est
ou venu du Nord, [ou venu du Sud],
ou venu de l'Ouest pour s'en prendre à la race humaine.

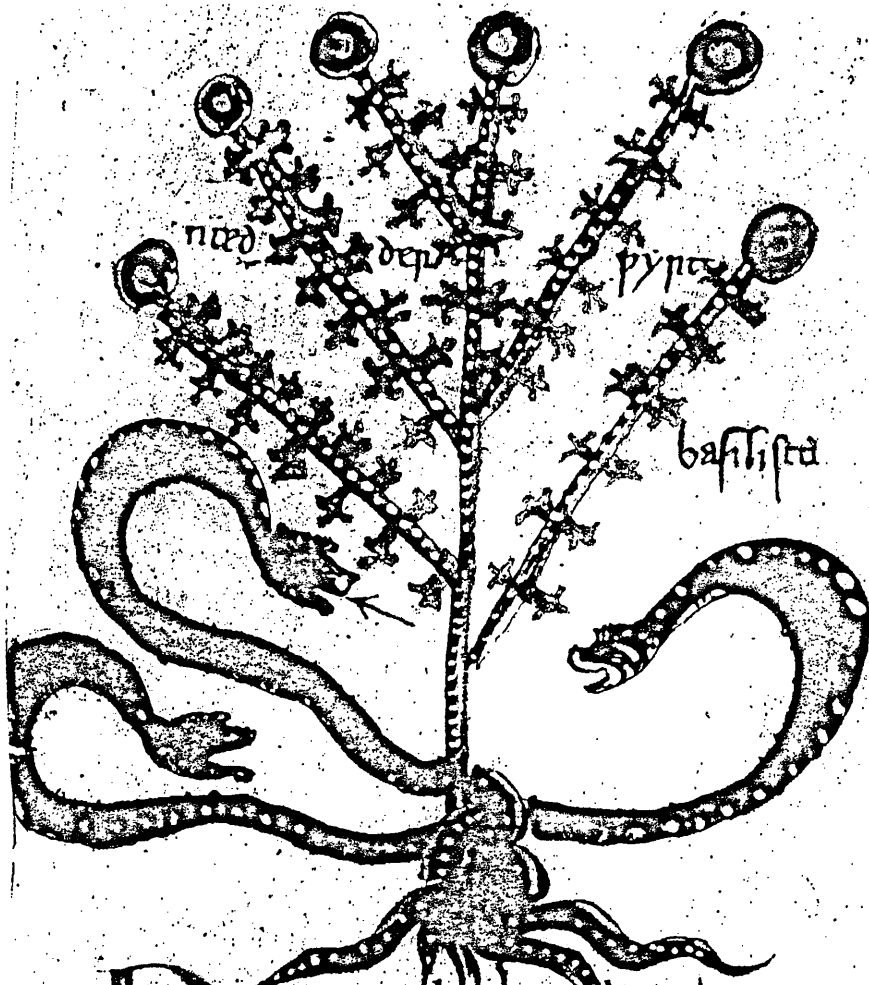
+ Crist stod ofer alde ængancundes.
 Ic ana wat ea rinnende
 60 and þa nygon nædran [...] behealdað.
 Motan ealle weoda nu wyrstum aspringan,
 sæs toslupan, eal sealt wæter,
 ðonne ic þis attor of ðe geblawe.

Mucgwyrt, wegbrade þe eastan open sy, lombescyrse, attorlaðan, mageðan, netelan, wudusuræppel, fille and finul, ealde sapan. Gewyrc ða wyrta to duste, mængc wiþ þa sapan and wiþ þæs æpples gor. Wyrce slypan of wætere and of axsan, genim finol, wyl on þære slyppan and beþe mid aagemogc þonne he þa sealf on do, ge ær ge æfter. Sing þæt gealdor on ælcra þara wyrta III ær he hy wyrce and on þone æppel ealswa. Ond singe þon[e] men in þone muð and in þa earan buta and on ða wunde þæt ilce gealdor, ær he þa sealf on do.

Le charme des « Neuf Plantes »

+ Le Christ s'est dressé au-dessus de la maladie, quelle qu'elle soit.
 60 Moi seul sais les rivières qui coulent,
 et les neuf vipères se gardent [...].
 Que maintenant toute mauvaise herbe jaillisse en bonne plante,
 que les mers se retirent, l'eau salée tout entière,
 tandis que ce poison j'écarte de mon souffle.

De l'armoise, du plantain ouvert à l'Est, de la cressonnette, du pied de coq, de la camomille, de l'ortie, de la pomme sauvage, du thym, du fenouil, du savon rance. Réduis les plantes en poudre, mélange avec le savon et la pulpe de la pomme. Fais une pâte avec de l'eau et de la cendre. Prends du fenouil, fais-le bouillir dans la pâte et baigne [le tout] dans un mélange d'oeufs au moment d'appliquer l'onguent, avant et après. Chante ce chant sur chacune des plantes trois fois avant de les préparer, et sur la pomme aussi. Chante le même chant dans la bouche de l'homme, et dans les deux oreilles, et autour de la blessure avant d'appliquer l'onguent.



Deor pynce þe man basiliscu
 7 oðrum naman nædder
 pynce nemneþ byð cenned on
 ðam stowū þar seo nædre byþ
 þe man þam ylcan naman nem
 ned basiliscus. witodlice nyr theora